Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

56 | 2018

Un autre XIX^e siècle : l'Inde sous domination coloniale

Theodore CATTON, *Rainy Lake House: Twilight of Empire on the Northern Frontier*

Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2017

Tangi Villerbu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5807>

DOI : 10.4000/rh19.5807

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2018

Pagination : 251-253

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Theodore CATTON, *Rainy Lake House: Twilight of Empire on the Northern Frontier* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 56 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5807>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Tous droits réservés

Theodore CATTON, *Rainy Lake House: Twilight of Empire on the Northern Frontier*

Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2017

Tangi Villerbu

RÉFÉRENCE

Theodore CATTON, *Rainy Lake House: Twilight of Empire on the Northern Frontier*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2017.

- 1 Voici un ouvrage somme toute assez perturbant. L'argument en est simple : il s'agit d'un tableau de la dernière époque du commerce des fourrures, entre les années 1790 et 1820, à l'ouest dans Grands Lacs, entre la très haute vallée du Mississippi et la vallée de la Rivière Rouge. Et l'éditeur sait y faire puisque ce sont deux grands noms de l'histoire américaine qui dressent les louanges du travail de Catton : Gregory Evans Dowd et, plus encore, Richard White. Mais un premier élément jette le trouble : ils mettent tous deux l'accent non sur les apports scientifiques de l'ouvrage mais sur son écriture, White avançant que cela se lit « comme une fiction historique » et Dowd arguant de la méthode choisie par Catton : la triple biographie.
- 2 Car c'est bien de cela qu'il s'agit surtout : un exercice littéraire très réussi, mais dont la finalité scientifique est moins évidente, une lecture à la fois franchement recommandée pour ses qualités d'exposition et qu'il faut prendre avec recul du fait de ses limites. Catton a avant tout travaillé la forme en sélectionnant trois vies comme autant de portes d'entrée dans l'histoire de la région et en imaginant une manière de les entremêler dans le récit. On a donc affaire ici à Stephen H. Long l'explorateur étatsunien, John McLoughlin, le médecin britannique de la Compagnie du Nord-Ouest puis de la Baie d'Hudson quand celle-ci a absorbé la première, et John Tanner l'enfant du Kentucky devenu Ojibwa puis agent du gouvernement fédéral. En quarante-cinq

courts chapitres successivement regroupés en séquences biographiques entrelacées, Catton croise les personnages et les lieux et brasse en fait l'ensemble de l'histoire régionale. L'effet est garanti : un évident plaisir de lecture, un riche voyage dans la complexité des lieux, appuyé sur des sources fiables bien que trop limitées : le récit autobiographique de Tanner ; les écrits de Long (rapports de voyage et correspondance) ; les fonds des postes de traites tirés des merveilleuses archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Winnipeg.

- 3 Mais cela suffit-il ? L'introduction laisse clairement le lecteur sur sa faim puisque d'une part Catton n'annonce guère plus qu'un tableau d'une époque sans apporter aucune espèce de problématisation, que les notes infrapaginales révèlent dans leur quasi absence le manque de réflexion de fond sur le sujet et que les termes du titre, pourtant fort chargés en débats potentiels, ne sont nulle part explicités. C'est d'autant plus surprenant que White sert de caution à un ouvrage sur une « frontière du nord » alors que lui-même s'était battu avec ses collègues de la *New Western History* il y a près de trente ans contre l'usage même du terme de « frontière »¹. Le refus du concept ne se justifie plus : à condition qu'il soit exempt de toute posture nationaliste et exceptionnaliste, il est d'une incontestable valeur heuristique pour penser la construction nationale étatsunienne. Mais justement, est-ce elle qui est pensée ici ? Elle s'opposerait alors à un « empire » dont le titre annonce le « crépuscule » mais qui n'est jamais défini : quel est donc cet empire ? Doit-on comprendre qu'il s'agit d'une lutte entre l'empire britannique et la nation étatsunienne en train de s'imaginer une « frontière » ? On aimerait le savoir mais on n'est pas plus éclairé une fois le livre refermé. Quant à White, il avait également apporté le concept de « *middle ground* »² dont on se demande pourquoi il n'apparaît pas ici, au moins pour le discuter – comme celui de « *borderlands* »³ puisque justement ce qui semble se jouer est la définition d'une frontière impériale ou nationale dans un espace qui en était dépourvu.
- 4 Un élément de l'introduction se retrouve d'ailleurs tout le long de l'ouvrage : la faiblesse des références. Certaines, attendues, sont bien là, mais on s'étonne de ne trouver pour décrire le personnel d'un poste de traite dans la région que la thèse de Turner de 1891, ou pour traiter de la question métisse, pourtant en plein renouvellement, que les travaux, excellents mais déjà un peu anciens et à compléter, de Jennifer Brown et de Gerhard Ens. Et que dire des populations francophones que ne cessent de croiser (et d'employer souvent !) les personnages de cette histoire, à Prairie-du-Chien, sur toutes les rivières et dans les tous les postes, et qui sont particulièrement maltraitées, sans référence aux travaux les concernant spécifiquement. On peut d'ailleurs s'interroger sur le choix par Catton des trois héros de son histoire. Ce sont trois anglophones. Certes ils ont des parcours variés – un Irlandais du Canada, un officier étatsunien whig, un enfant de colon enlevé et adopté par une famille ojibwa mais qui après des décennies de vie indienne se met au service du gouvernement américain – mais malgré tout, étaient-ils les mieux placés pour raconter cette histoire ? On suppose que le choix tient à la fois à la congruence de leurs parcours – ils se rencontrent effectivement, notamment à la Rainy Lake House du titre (qui d'ailleurs dans les notes se transforme en Lac La Pluie, nom sous lequel elle est référencée dans les archives) – et à la disponibilité des archives (au moins des archives en anglais). Mais on ne peut s'empêcher de souhaiter plus de vie indienne et canadienne dans le tableau afin de pénétrer plus profondément encore les logiques sociales, culturelles, religieuses, économiques et politiques qui structurent les sociétés locales et leurs

reconfigurations parfois violentes. Mais il eût fallu pour cela, sans doute, une conceptualisation plus ferme du propos.

NOTES

1. Cf. notamment son *"It's your misfortune and none of my own": A new history of the American West*, Norman, University of Oklahoma Press, 1991.
2. Richard White, *Le middle ground. Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, Toulouse, Anacharsis, 1991, (2009).
3. Par exemple Pekka Hämäläinen et Elliott Truett, 'On borderlands', *Journal of American History*, 98, 2 (September 2011), p. 338-361.